

[00:00:00.230] - Orateur 1

Bon, allez. Il faut bien se lancer à un moment. Du coup, il y a trois parties. La première partie, c'est sur toi et ton rapport à Bruxelles. Est-ce que tu peux commencer par te présenter ? Qui es-tu Youna Muzu ?

Waouh. Je m'appelle Youna Anaïs Muzu. J'adore cet exercice. J'ai 23 ans. Je suis née à Bruxelles là où j'ai vécu la plus grande partie de la vie. J'ai grandi à Etterbeek et puis après en Finlande et à Boitsfort. Et après, je suis partie vivre en colocation à Uccle, la honte. Voilà.

Et tu es née dans quelle commune ?

Bruxelles. Oui, Bruxelles.

Ok. Et qu'est-ce que tu fais dans la vie ? Qu'est-ce qui occupe tes journées maintenant et ces dernières années ?

L'immobilisme le plus total. Je rigole. Il ne faut pas faire de l'ironie parce que ça ne te fait plus à retranscrire, c'est chiant. Je suis étudiante en master de la population et du développement. En sciences sociales, en gros. Et qu'est-ce que je fais ? J'ai un job étudiant. Je me consacre beaucoup à mes amitiés et à ma vie de colocation. Et je vais à la piscine parfois. Et je flâne. Et j'étudie à mes heures obligatoires.

Si tu peux un peu parler de tes origines, de ta nationalité, de l'histoire de ta famille, d'où tu viens ? Qu'est-ce que tu valorises là-dedans ?

Ok. Alors, je suis belge, mais j'ai aussi la double nationalité française. Je l'ai appris il y a deux ans. Je ne savais pas. Mon père est italien. Mes grands-parents sont venus d'Italie, de Sardaigne et des Pouilles pour travailler dans la vague d'immigration que l'État belge avait suscité pour trouver du travail pas cher. Du coup, mes grands-parents du côté de mon père sont arrivés comme ça. Mon père a été élevé à Saint Gilles qui n'était pas encore si gentrifié que maintenant. Avec des parents qui n'avaient pas un niveau d'éducation du tout haut et qui ne parlaient pas très bien français et qui ont eu une retraite super tôt parce qu'en fait, ils s'étaient bousillés dans les usines et dans les mines.

[00:03:04.760] - Orateur 1

Ma mère avait des parents qui étaient aussi... Ils sont aussi immigrés. Ma grand-mère est d'Allemagne de l'Est et mon grand-père était breton. Il est venu parce que lui, il a eu un parcours un peu de *self-made man* typique qui s'élève du paysan breton au diplomate européen, parce qu'il était trop fort, il est passé par l'armée, il était trop malin et charismatique et dur. Et voilà. Et du coup, c'est comme ça qu'il s'est retrouvé à Bruxelles parce qu'il travaillait avec la Commission européenne. Et ma grand-mère a été cette grande, cette femme au foyer typique des années 60.

C'est quoi ton rapport à ces origines ? Est-ce que ça a été transmis dans ta famille de manière assez présente et explicite ou bien c'est des choses que tu dois creuser ? Est-ce que dans l'éducation, tu ressens qu'il y a des choses qui diffèrent d'une famille qui serait plus belge ?

Je crois que j'ai été très forte dans les premières années de ma vie élevée par des grands parents italiens qui ont fait office de crèche, de *baby sitter*, qui ont été ultra présents dans mon éducation. Mais ma grand-mère, elle est décédée quand j'avais quatre ans et puis mon grand-père jusqu'à ce que je parte en Finlande, jusqu'à mes 16 ans en fait, il a été ultra présent dans ma vie.

[00:04:32.490] - Orateur 1

Et donc il y avait cet héritage-là qui a été très fort. Il a toujours parlé, quand même avec pudeur, mais il a quand même toujours parlé des mines, du fait d'être un immigré, de Saint-Gilles qui changeaient, du travail. Donc, je crois que ça a eu des très fortes répercussions dans mon éducation, mais même au niveau des valeurs familiales où il y a de très forts des côtés italiens, c'est à dire des grandes tablées, de la bouffe, de la douceur.

Tu as des exemples ?

Des enfants rois. Au niveau juste de la bouffe ou de nos rapports familiaux, il y a un côté très... Tu sens la pâte traditionnelle italienne dedans. Moi, j'ai été enfant unique pendant sept ans et j'étais une espèce d'enfant potelé de parmesan et de mozzarella où j'avais six personnes qui étaient fans de moi et qui s'occupaient de moi. J'étais un enfant ultra gâtée, mais pas tellement gâtée matériellement, mais plus pleine d'amour et de bonne bouffe et de beaux moments. Oui, cette convivialité, des trucs de « la famille, c'est hyper important », de tout le monde qui se débrouille tout le temps.

[00:05:50.460] - Orateur 1

Une grande émotion intrafamiliale.

Et du côté breton ?

Du côté breton, beaucoup moins. Du côté de ma mère, c'est beaucoup plus compliqué. C'était beaucoup moins chaleureux. Il y avait beaucoup plus de *blèmes* de tune, beaucoup moins de proximité, un peu des rancœurs latentes et tout avec des chouettes moments, mais moins cette douceur et cette proximité et cette grande intimité qu'il y a du côté italien.

Toi, tu te raccroches plus à quelle identité ? Est-ce que si on te demande, tu te sens plus belge, bruxelloise, italienne, bretonne, ta réponse tendrait vers quoi ?

Bruxelloise avec des notes d'Italie et quelques notes de Bretagne. Je ne sais même pas si c'est des notes de la Bretagne, c'est plutôt des notes de ma mère. Le fruit de cultures *what the fuck* mises ensemble. On va dans l'eau froide et tout. Il y a aussi ces teintes là, mais en termes de culture vraiment, il y a vraiment, je crois, un petit côté d'Italie qui est un peu présent dans mon identité. Mais surtout bruxelloise. Je suis très bruxelloise, il n'y a rien à faire. Je ne suis pas belge, je suis bruxelloise. C'est ce qui est le plus juste de dire ça.

[00:07:13.560] - Orateur 1

Et pourquoi ?

Parce que c'est toujours le truc de la capitale où c'est un monde à part. Je ne suis pas belge au sens où un flamand serait flamand, ou un wallon serait wallon. Je suis bruxelloise parce que j'ai grandi dans une capitale, parce que j'ai des réflexions de *meuf* de capitale, parce que j'ai des réflexions de meuf de capitale, parce que je parle de la Belgique, mais en fait, je parle de Bruxelles dès que je parle de la Belgique à des gens qui ne connaissent pas Bruxelles et ma vie. Je leur parle de Bruxelles, du côté rassurant, de l'entre-soi. Et aussi, étouffant parfois, mais cette espèce de Bruxelles village. Quand je dis Bruxelles, en plus, c'est Bruxelles-Sud. Je suis vraiment une Bruxelles sudoise, à balle.

Quand, comment et pourquoi tu es arrivée, tu en es venue à vivre à Bruxelles ?

Je suis née là. Puis après, j'ai fait l'expérience d'aller deux ans en Finlande. J'ai connu le « je me casse de Bruxelles et je reviens à Bruxelles ».

Tu avais quel âge ?

J'avais... C'était le même âge, 9 à 11 ans. Je suis revenue pour rentrer en première, secondaire et j'ai raté mes deux dernières années de première.

[00:08:26.530] - Orateur 1

Je suis rentrée, j'ai passé mon CEB. Pourquoi j'en viens à revenir à Bruxelles? Parce que j'ai failli aller étudier en Finlande et quand j'ai eu cet espèce de moment, j'étais là « Mais si, j'aimerais faire mon truc à votre part », mais en fait, je n'ai jamais voulu, je crois, vivre autre part. Je crois que je suis engluée dans la Bruxelles et c'est terrible. Je n'y arriverai pas. C'est ce truc de... C'est chez moi, vraiment le grand « c'est chez moi » et il y a absolument tous les éléments qui peuvent me combler, mais je crois que j'ai besoin, périodiquement, d'aller me foutre ailleurs pour savoir mieux voir dans quoi je suis engluée et mieux apprécier aussi quand je reviens, les trucs cool.

Là, tu ne voulais pas rester habitée en Finlande ?

Quand j'étais en Finlande ? De base, j'ai détesté qu'on m'oblige à y aller. Je me suis sentie arrachée à tous mes repères et tout. Je trouvais ça un peu cruel de mes parents. J'ai été hyper fâchée sur mes parents et j'ai été hyper triste.

[00:09:28.880] - Orateur 1

J'ai eu vraiment une période de tristesse comme ça pendant les premiers mois. Et puis après, je me suis épanouie. C'était cool. J'ai trop aimé. Et quand je suis partie, j'étais trop contente de rentrer. En même temps, j'étais trop triste de partir, donc c'était ambivalent. Mais il y a quand même un sentiment de « Je rentre chez moi ». Il n'y avait rien à faire. Déjà, j'avais 11 ans, donc c'était déjà très présent ce truc de « Bruxelles, on est chez nous ».

Et a posteriori, dans d'autres expériences où tu as quitté Bruxelles et tu es revenue à Bruxelles, il y a quand même ce truc de quand tu reviens, ce même sentiment que quand tu es partie pour la première fois ? Ou ça, c'est un peu évolué ?

Ça, c'est un peu complexifié, je crois. Parce que je ne sais pas, j'ai l'impression que c'est différent. Je ne suis jamais partie aussi longtemps que quand je suis partie en Finlande et à chaque fois que je reviens, il y a un peu ce truc où il y a cette anticipation avant de rentrer, un peu excitée de « Je vais rentrer et ci et ça. Et puis, il y a cette crainte de...

[00:10:28.140] - Orateur 1

En fait, Bruxelles, ça vient avec un lot d'obligations, de regards posés sur toi, de tout. Tu es beaucoup moins libre. Je pense qu'on a quand même moins de... liberté de te réinventer parce que justement, vu que tu es pour toujours et qu'à priori, tu y resteras et que c'est les mêmes gens et qu'avant eux, c'était leurs parents. Il y a ce truc où tu as moins de liberté de réinvention. Ça peut aussi avoir un côté angoissant. Je crois que là, pendant que je viens de rentrer, j'ai plus vécu ça dans la teinte négative que ça peut prendre, genre les côtés plus angoissant de comment s'auto définir dans le fait de revenir dans ce même regard, dans ce même profil construit depuis toujours de toi. Même s' il y a un côté où tu retrouves les gens et c'est rassurant et c'est beaucoup perçu d'amour. Moi, je suis dans des très chouettes groupes et dans des très chouettes réseaux, donc je n'ai pas à faire avec tout et assez de bienveillants et tout. Mais bon, il y a quand même ce truc de tu as l'impression que tu es attaché.

[00:11:34.850] - Orateur 1

Alors qu'ailleurs, tu ne l'es pas. C'est à ta guise.

Et comment est-ce que tu décrirais ta relation avec Bruxelles et aussi comment est-ce qu'elle a potentiellement évolué ? Comment est-ce qu'elle a grandi ? Comment est-ce qu'elle a changé ?

Je crois que petite, Bruxelles était plus hostile. J'avais un rapport... J'ai été beaucoup plus dans des quartiers aussi qui étaient moins... J'ai grandi beaucoup à Saint Gilles et à Etterbeek et Saint Gilles, ce n'était pas encore le Saint Gilles de maintenant. Et Etterbeek, c'était moins l' Etterbeek de maintenant aussi. J'étais dans des écoles avec une mixité sociale beaucoup plus grande et donc, je sais que j'avais un rapport plus dur à... Je ne sais pas comment expliquer, je me sentais assez vulnérable dans plein d'espaces. C'est aussi parce que je crois que j'étais quand même très protégée. Je ne sais pas, je n'arrive pas trop à dire. Mais du coup, maintenant, j'ai un rapport beaucoup plus serein à le fait d'être dans Bruxelles et d'être confrontée à plein de diversités bruxelloises. Quand j'étais petite, je sais qu'il y a plein de trucs que j'ai vécu de façons plus violentes.

[00:12:55.960] - Orateur 1

Je me souviens à Saint Gilles, de trucs où dès que j'allais dans un parc, il y avait des petits gars qui jetaient des pétards. C'est pour ça que c'est là que vient ma phobie des pétards. Parce qu'en fait, à Saint Gilles, il y avait tout le temps des pétards. Quand j'étais gosse, c'était par d'autres petits gosses et ça m'a

traumat' et je me faisais *bully* de ouf. Par les petits gars saint-gillois qui étaient là « Oh la p'tites à lunettes ! » C'est vraiment la honte. Du coup, c'est pour ça.

Et comment est-ce que tu décrirais, genre comment est-ce que tu vis Bruxelles dans la répartition de ton temps entre potentiellement un travail, des études, des amis, la fête, des trucs plus contraignants, la famille.

Comment je vis Bruxelles ? Comment je vis Bruxelles ? je vis Bruxelles. À la fois parfois Bruxelles, j'aime trop parce que j'arpente les rues et même si c'est des rues que j'arpente pas très bien, je sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que c'est un peu mes rues. J'ai un rapport où j'ai l'impression que c'est **mon** Bruxelles, surtout Bruxelles Sud. Il y a vraiment quand même la délimitation.

[00:14:00.360] - Orateur 1

Et après, je commence à avoir ça un peu à Schaerbeek dans les quartiers que maintenant, dans lesquels je vais plus souvent.

Et ça, t'as toujours eu ce sentiment-là ?

Non, justement, c'est récent. C'est depuis que je suis à l'unif' et que je... Enfin, tu vois, quand t'es en secondaire, tu as ton quotidien très rythmé, tu vas dans ton quartier, de ton école tous les jours et tout. Et c'est évidemment lors des premières sorties et tout que j'ai commencé à vraiment arpenter Bruxelles différemment. Mais puis après, évidemment, la nuit, ça ouvre une nouvelle liberté et une nouvelle possibilité. C'est là que j'ai vraiment été entourée dans plein d'autres endroits ou dans lesquels j'étais passée, dont je savais le nom et dont j'avais l'image en tête, mais que je m'étais jamais vraiment sentie les habiter. Et là, j'ai l'impression de beaucoup plus les habiter dans mon quotidien. Autant les espaces verts qu'on a, que les espaces très urbains.

Intuitivement comme ça, si on te dit Bruxelles, à quoi ça te fait penser ?

En quelques mots, que les... Pavés bruxellois. Pavé bruxellois. Non, mais tu vois quand t'arpentes les pavés dans le centre et tout, moi, je me cale tout le temps là-dessus.

[00:15:21.120] - Orateur 1

Quand j'imagine Bruxelles, j'imagine... Tu vois quand tu descends dans les marolles et qu'il y a tous les petits pavés et que tu vas jusqu'au centre et il y a tous les petits... Et tu marches sur les pavés et je trébuches sur trois quarts d'entre eux. Et quoi d'autre ? Moi, j'aime trop... Là, je te parle en termes d'image. J'aime trop les camionnettes à gaufre partout, surtout les dimanches de soleil. Et aussi la petite musique du glacier, bah c'est les mêmes camionnettes. J'aime trop les... Tu vois, à Schaerbeek, j'aime trop Schaerbeek, vraiment. Juste pour ça, je suis là « J'adore Schaerbeek » : les mosaïques. Quand tu te balades dans Schaerbeek, tu as plein de petites mosaïques et moi, à chaque fois, je suis obligée de m'arrêter parce que c'est trop joli. Quoi d'autre ? Les maisons hautes et un peu étroites. Quoi d'autre ? Les terrasses. Il y a quand même beaucoup de terrasses, mais même sous la pluie, tu vois, ils tendent

les trucs et tu as des gros péquenots (dont je fais partie) qui boivent des grosses bières sous la pluie avec des clopes et tout. Ça, quoi d'autre ?

[00:16:23.500] - Orateur 1

Je ne sais pas, l'espèce de mélange un peu énervant et parfois, c'est quand même cool. Tu te balades et tu tombes sur une maman avec une poussette, tu tombes sur un mec qui est complètement bourré, tu tombes sur une espèce de meuf avec une frange courte et un vélo hyper design qui marche, tu tombes sur une meuf avec une grosse doudoune, des cils, des extensions d'ongles et tout, sur une espèce de chevreuil en pantalon sarouel, un blanc à rasta.

Mais qu'est-ce qu'un chevreuil ?

Chevreuil, c'est... Putain, j'arrive pas à expliquer. On demandera à Jeanne après. Un habitant d'Esperanzah, mais à l'année.

Est ce qu'il y a des endroits à Bruxelles qui sont importants pour toi ou qui ont été importants pour toi ou que tu fréquentes beaucoup ? Des endroits vraiment emblématiques dans toi, la vie que tu mènes à Bruxelles.

Je crois le bois de la Cambre, la forêt de Soignes, en terme d'espaces verts. Vraiment, les deux depuis toute petite, c'est très présent dans ma vie. Tout le coin du balais. Il n'y a rien à faire parce que j'y ai grandi. Mais après, dans des souvenirs plus lointains, la chasse à Etterbeek et aussi Schuman.

[00:17:54.020] - Orateur 1

Juste parce que j'ai passé tous les matins tout ce *tiëks* là, le quartier européen, mais plus aussi à Etterbeek, la chasse, la piscine Espadon. Il y a plein de piscines qui sont importantes, la piscine Espadon j'y étais toutes les semaines, quand j'étais petiotte, c'était important. Flagey. Flagey est quand même important, rien à faire. L'O'regua, les coins, toutes les soirées qu'on a faites là. Le Parvis de Saint Gilles, pour maintenant, plus le côté sortie machin, mais surtout à l'époque, pour le marché, mon grand-père parce qu'il habitait à deux pas et je ne connaissais pas du tout le Parvis sous son aspect festif, mais j'allais au Verschu, mais pour prendre un chocolat chaud à 14h. Ce n'était pas du tout l'enjeu de maintenant. Quoi d'autre ? Le centre, c'est quand même important. C'est aussi pour l'histoire récente de nous qui traînons beaucoup dans le centre. Déjà, mes premières sorties à Grand Place, ça rendait le centre important. Quoi d'autre ? Là, de plus en plus autour, ici, ça a été mon milieu de vie les trois derniers... Cette espèce de « entre Saint Gilles, Forêt et Uccle », tout ce truc-là, j'ai beaucoup circulé là, entre ma campagne, Altitude 100, Bailly, Churchill, Globe, toute cette zone-là.

[00:19:25.460] - Orateur 1

J'ai tellement traîné, j'ai tellement arpenté pendant le confinement où on pouvait aller nulle part, où j'avais besoin de faire des tours et tout, marcher pour rien faire dans cette zone-là. Et aussi parce que là, j'y vis tout simplement cette zone-là autour de l'ULB, cim d'Ix'. Il n'y a rien à faire quoi, cim d'Ix, c'était quand

même un sacré bazar toutes nos années. Tu sais que mon frère, il était au Tav'. Il m'a dit « J'ai été boire des bières au Tav' et tout. » J'étais là : « Je vais me tirer une balle ». Et campus de l'ULB, du Tav, ...

Et à l'inverse des lieux dont tu as peu connaissance, où tu ne te sens pas spécialement chez toi, mais qui font partie de la ville ?

Tout le nord de Bruxelles, beaucoup moins. Toi, ouais, tout le nord, c'est un peu terrible. Berchem Saint Agathe, étonnamment, j'y ai beaucoup traîné. Oui, genre la basilique de Koekelberg parce que ma tante, elle habitait à Berchem Saint Agathe quand j'étais petite. Maintenant, elle habite à Auderghem, ah non pas du tout, elle habite à Woluwe.

[00:20:28.100] - Orateur 1

J'ai beaucoup traîné quand même à Woluwe, Auderghem et tout. C'est moins des endroits importants, mais j'ai quand même beaucoup été. À part oui, Berchem, où ma tante habitait là et j'allais dormir chez elle au moins deux ou trois fois par mois. On a beaucoup été se balader dans ces zones là, mais à part ça, le Nord, vraiment, je suis vraiment un produit de Bruxelles Sud pur. C'est abusé.

Et t'en penses quoi de ce constat-là ? T'aimerais bien plus connaître Bruxelles Nord ou est-ce que t'es bien en Bruxelles Sud ? Où est ce que tu te positionnes ?

J'aimerais bien connaître plus Bruxelles Nord, mais je suis un peu prudente quant à ma posture de grosse gentrificatrice potentielle et donc je n'ai pas envie d'aller faire du tourisme bourgeois dans les quartiers Nord avec « C'est super, ce coin-ci. Pourquoi on n'y va pas plus souvent ? » Je n'ai vraiment pas du tout envie de faire ça. C'est un peu compliqué. J'essaye d'y aller de façon pas en termes de « Je vais aller explorer. » Juste s'il y a un truc qui m'y mène de façon très spontanée et logique, je vais m'y mettre, mais je crois pas que j'ai envie de provoquer le fait d'aller investir ces quartiers-là, parce que je veux pas contribuer à ça, à la grosse vague de bobos qui viennent aller voir ce qui se passe dans les zones plus pauvres.

[00:21:57.400] - Orateur 1

Ça me dérange un petit peu. Donc, d'un côté, je suis un peu gênée d'être, comme d'hab', bercée de privilège et de venir du Sud, bien de Bruxelles et tout, mais en même temps, comment faire pour être dans une posture juste ? Je ne sais pas. Je ne sais pas, mais c'est le combat de notre vie.

Est-ce que tu as l'impression que la ville a beaucoup changé ces dernières années, que certaines choses ont évolué ? Et si oui, est ce que tu serais les pointées plus spécifiquement ? Ça peut être des trucs généraux et des trucs qui sont propres à ce quartier. Je ne sais pas.

J'ai l'impression d'avoir été fort témoin de plein d'éléments justificateurs. Moi, c'est surtout Saint Gilles qui m'a frappée parce que j'étais petite et j'ai vu le bail. Vu que j'allais tout, tout, tout, tout tous les week ends chez mon grand-père et tout, j'ai vu presque au week-end près le truc changer. J'ai vu les écoles d'art... J'ai vu les écoles d'art fleurir. Puis après, de plus en plus de gens à vélo et puis les nouveaux cafés de la hype, les petits magasins bio qui, pareil, qui fleurissent et tout.

[00:23:21.700] - Orateur 1

Donc ça, je vois, c'est en train d'arriver à Schaerbeek, c'est en train d'arriver à Molenbeek, c'est en train d'arriver dans le Nord complètement. Le centre de pire en pire, genre Sainte Catherine, c'est ouf. À force d'aller à votre coloc, ça me frappait quand même le côté autour du canal aussi. T'es d'un coup à Sainte Catherine où c'est chic de ouf et t'as la grande allée avec toutes les boutiques de luxe et tout, puis tu passes juste à un passage piéton et en un coup, c'est beaucoup plus un truc de quartier. N'empêche que ça fait que s'étendre et ça, c'est un grand constat, mais ça vient aussi avec ma politisation sur plein de trucs. J'ai aussi l'impression que Bruxelles, c'est devenu quand même le théâtre d'action militante de façon plus... C'est beaucoup plus présent qu'avant. J'ai l'impression que le militantisme de rue, les actions... Mais pareil, je ne sais pas si c'est parce que c'est moi qui suis plus politisée et ça a toujours été le cas, mais après, je crois qu'il y a un regain quand même ces dernières années de vagues de conscientisation sur plein de bail et de gens vénères qui veulent faire bouger les trucs.

[00:24:29.820] - Orateur 1

Mais quoi d'autre ? Qu'est ce qui a bougé à Bruxelles ? Oui, je vois, mais même l'espace public, il y a plein de nouvelles techniques d'habiter l'espace où il y a un peu un vernis woke alors que zéro, toutes les pubs où ils mettent une meuf grosse sur une affiche publicitaire et ils sont là, « c'est bon, il n'y a plus de problème ». Il y a des trucs comme ça ou même faire un mètre 3 sous le dehors, « ça va être super parce que la mobilité à Bruxelles, c'est important et tout », alors qu'en fait, ça a niqué plein de petits commerces et ça a niqué plein de tieks, ça va vers flamber les prix encore plus et tout ça, ça me désole.

Ça retombe dans les dynamiques gentrificatrices.

Oui, c'est ça. C'est de la gentrification le truc le plus frappant. Rien à faire. Oui, je dirais ça.

Et dans ton rapport plus intime à Bruxelles, dans ta quotidienneté, est ce qu'il y a des moments particuliers que t'apprécies, comme je te disais à Yohan, que ce soit par semaine, par an, vraiment des moments que tu trouves agréables et qui sont quand même en lien avec cette ville directement ?

[00:26:02.290] - Orateur 1

J'adore le début du printemps. Même tout le printemps bruxellois, j'adore. C'est ma période préférée à Bruxelles où il y a les premiers pics nics dans les parcs, les premières soirées où tu te fais virer par la police. Ça, c'est parce que j'ai le confinement en tête maintenant normalement, ça n'arriverait plus, je ne sais pas. Quoique. J'aime trop, le début du printemps, les premiers soleils, les premiers moments où tu peux enlever ta veste. Et j'aime trop la fin de l'été aussi. Enfin, j'aime quand même bien la rentrée parce que tout le monde revient bronzé et galvanisé. Tu es en vacances et il fait encore beau et il y a encore ce côté traînard. J'aime trop sortir sans veste ou quand il pleut et les orages d'été où tu peux enlever tes chaussures et tu marches pieds nus dans la rue. C'est trop bien. J'aime bien, mais j'aime aussi quand même bien un peu... J'aime bien aussi l'automne, quand on va en forêt de Soignes chercher des

champignons. On ne fait jamais ça, mais on l'a fait une ou deux fois. Vraiment, c'est trop bien quand on fait ça. Et je n'aime pas tant, les pires mois, c'est totalement de novembre à mars.

[00:27:15.850] - Orateur 1

Il n'y a rien à foutre, c'est insupportable. Après, il y a quand même tout le temps des chouettes soirées d'hiver un peu, mais globalement, Bruxelles sous le soleil. En fait, juste quand il y a du soleil à Bruxelles, ça change quand même toute la dynamique de la ville. Il n'y a rien à faire. Mais j'aime quand même... Moi, j'aime force est de constater qu'on est obligé d'un tout petit peu aimer la pluie ou de lui trouver un sens poétique parfois, sinon on n'arriverait pas à vivre ici.

Et dans ta manière de vivre, dans les habitudes que t'as, dans tes pratiques, dans les rituels, etc, est ce qu'il y a des choses qui font vraiment partie intégrante de ta vie et que t'aimerais bien potentiellement transmettre à... Pas spécialement des enfants, mais genre à des personnes plus jeunes à qui transmettre des trucs. Ouais, ou à des amis, des trucs qui te sont chers dans ta vie de tous les jours et que t'aimerais bien transmettre ?

Les balades en forêt de Soignes, les terrasses. J'ai un problème avec les terrasses. Le fait d'être en terrasse, il y a peu de choses qui me rendent autant heureuse.

[00:28:29.980] - Orateur 1

Se foutre sur une belle terrasse. Le mieux, c'est quand il y a juste la terrasse au soleil. Le reste est plein d'eau, on s'en fout. Juste t'es bien placé, le soleil dans la gueule, il n'y a rien de mieux. Ça, j'aimerais bien transmettre. Les sorties culturelles, les trucs de quartier. Moi, j'aime trop les fêtes de quartier. Les carnivals, j'ai un peu plus du mal, mais les pains saucisses... Mon frère, il a dit les pains saucisses. Il a raison, il n'y a rien de mieux que les pains saucisses. Les pains saucisses de quartier, c'est trop bien. Ça, j'aime trop. Les petits concerts de rue, les fêtes de la musique, les matchs tous ensemble, c'est trop bien. Fin quand ce n'est pas la Coupe du monde au Qatar. Mais quoi d'autre ? Tous les trucs comme ça. J'aime bien les événements publics et les événements où ça rassemble du monde dans les rues et c'est un peu festif. Après, c'est très... Je crois que dans le Nord aussi, il y a ça. J'ai l'impression qu'il y a des ambiances de quartier partout. J'aime bien les ambiances de quartier. Le fait d'investir l'espace où tu vis et qu'il y a un sentiment communautaire, de solidarité, d'échange.

[00:29:38.170] - Orateur 1

Putain, j'ai des trucs tellement clichés en ce moment, mais c'est vrai. Je te jure, je le pense. Après, des fois, ça me broute le cul, les trucs genre « potager collectif » et tout, je suis là, ça va. Parce que c'est toujours les mêmes personnes qui les investissent. Mais par contre, le fait de bouffer des hot-dogs en quartier, je trouve ça cool.

Et dans tes actions plus quotidiennes, des choses que tu aimes faire, qui ne soient pas spécialement liées à la territorialité de Bruxelles, mais vraiment des manies que tu aurais de cuisine, d'attention.

Ouais, comme ça. Des trucs que j'aime bien. Le fait de se rassembler autour du fait de bouffer. Ça, c'est à léguer absolument. Alors là, ça, c'est sûr, c'est à léguer. C'est dur comme question. Mais ça, c'est vraiment le principal truc parce que juste cette activité, elle rassemble tellement de valeurs. C'est pour ça. Ça rassemble d'office l'échange, le fait d'apporter du soin aux gens, la lenteur, d'apprécier un long moment, de préparer, d'être ensemble.

Est ce qu'il y a des pratiques ou des habitudes qui ont fait partie de ta vie et qui sont moins présentes aujourd'hui et que tu aimerais bien continuer à partager avec d'autres gens ou pas ?

[00:31:10.340] - Orateur 1

Il n'y a rien qui me vient en tête là. J'ai l'impression que justement, il y a plus de pratiques que j'avais envie de faire et que maintenant, j'ai plus... J'ai l'impression que c'est inversé. Pas des trucs que je faisais avant. J'ai l'impression que quand j'étais petite, j'aurais aimé plus, je ne sais pas, aller me balader par-ci par-là, mais que c'était moins possible. Mais c'est aussi parce que la vie de mes parents le permettaient moins, mais qu'en fait, on avait moins l'occasion de flâner. Là, j'ai tout l'espace de flâner et je crois que j'ai toujours aimé flâner, que c'était moins possible avant. C'est plutôt l'inverse.

Est-ce que tu as pu être témoin de pratiques, habitudes, rituels d'autres habitants ou habitantes de la ville qui t'ont rendu curieuse ou que tu ne partages pas forcément, mais que tu aimerais mieux comprendre ?

Allez à l'église tous les dimanches. Moi, je ne comprends pas... les pratiques des gens que j'aimerais mieux comprendre et les rituels que j'aimerais mieux comprendre ?

Ou qui t'intéressent, mais qui ne font pas partie de ta réalité.

Putain, je ne sais pas. Je ne vois pas sur quel plan.

[00:32:35.580] - Orateur 1

Non, je ne vois pas. Les gens qui vont courir tous les matins à 6h00, je suis là, franchement. Ça m'intéresse de comprendre pourquoi ils font ça et qu'est ce qui ne va pas. Plutôt sur cette veine-là, je dirais. Ou les gens qui, pareil, fréquentent le monde de la nuit, des boîtes et de drogue et de la techno tous les soirs, je suis là : même questionnement. Pas dans la même veine, plutôt sur le plan malsain. Quoique je trouve ça quand même malsain d'aller courir tous les matins à 6h00. C'est vrai, c'est vrai. Je suis hyper d'accord, Romane. Oui, c'est vrai.

[Intervention externe] On a des potes de ma sœur qui font la teuf avec nous, qui ont les mêmes valeurs que nous. Tu vois, ce n'est pas du tout...

Et qui vont au resto gastro ?

[Intervention externe] Qui kiffent le fait de mettre plein de tunes dans un repas pendant deux heures.

Oui, mais moi, je pourrais faire ça, je crois. Non, mais une fois dans ma vie.

[Intervention externe] Tu vois, un vrai resto gastro, c'est super cher. Moi, je suis en mode ça peut être à peu près le prix de mes vacances. C'est un moment qu'ils vont vraiment vouloir prendre deux heures. Après, ce n'est pas des connards, c'est des gens chous. Ça me fait quelque chose.

Je n'en fais pas ma réponse c'est la réponse de Romane parce que moi, je suis pas si d'accord. Je crois que je pourrais à un moment claquer 100 balles. Je n'irai pas le soir parce que le soir, c'est trop cher, mais à midi, pour aller bouffer un gastro une fois dans ma *life*, je crois que je pourrais faire ça. J'en ai déjà parlé avec Hugo d'ailleurs. Hugo, 100%. C'est sûr. Moi, je suis un peu intriguée. Après, je le ferai une fois. Ah putain, les gens. Ah ouais, j'ai réponse. Tous les gens avec qui on a grandi, Saint-Hubertois qui font des... Enfin si, je comprends parce que j'ai été près d'eux, mais j'arrive... Les rallyes, tous ces milieux-là, la noblesse bruxelloise, la noblesse catholique bruxelloise, un peu vieux jeu, complètement vieux jeu, avec des blasons et des traditions. Eux, vraiment, c'est un délire. Les gens au Châtelain aussi, eux, c'est vraiment un délire aussi. C'est la même gamme.

Comment ça t'intéresse ?

J'aimerais bien sociologiquement regarder comment ça se passe.

[00:34:55.270] - Orateur 1

J'aimerais bien y aller juste pour voir qu'est ce qui se dit, qu'est ce qui est... Je sais un petit peu, mais j'ai envie de reconstater avec mes yeux d'aujourd'hui qu'est ce qui se joue ? C'est quoi les enjeux pour ces gens-là ? Qu'est ce qui est important pour eux ? Qu'est ce qui les valorise ? Je trouve ça ouf. Comment ils ont accès aux mêmes ressources que nous en termes de temps et en termes de thunes et en termes d'éducation et qu'ils peuvent quand même rester là-dedans ? Ça me désole. C'est vrai, je le pense. C'est un délire. Après, nous, on est un peu des... Je comprends l'aspect connasse de la phrase que je viens de dire, mais je suis quand même en mode *tudo bem*.

Du coup, je ne sais pas si tu as entendu. Maintenant, on est dans la phase « l'image du futur ». En gros, il va y avoir deux scénarios un positif et un négatif à faire sur la manière dont tu imagineras... Les potentialités, c'est totalement fictif, donc ce n'est pas du tout les possibilités, mais la manière dont tu imagines Bruxelles dans 16 ans, en 2039. Mais avant ça, pour recontextualiser un peu la temporalité, 16 ans, c'est quoi. On va revenir en arrière.

Comme avec mon frère, il était là, mais je n'étais pas né. Emma lui expliquait ça, mais du coup, je crois dans le scénario, tu dois te projeter 16 ans en arrière pour comprendre la temporalité de comment Bruxelles bouge en 16 ans. Et mon frère était là « Mais du coup, j'étais pas né ».

Mais du coup, en 2007, quel âge est ce que tu avais ?

Sept ans. C'est hyper simple. Je suis née au bon moment pour ça. Oui, mais... Tu es née en 1999, mais décembre. Donc, globalement, j'avais sept ans.

Est-ce que tu as des souvenirs de cette époque ? Est-ce que tu peux un peu recontextualiser ce moment de ta vie ?

Quand j'avais sept ans, j'étais à l'école Émile Jacquemin. J'avais une vie très Etterbekoise. J'allais faire du karaté et de la piscine à l'Espadon, à la chasse. J'allais aux Zeeman avec ma maman. J'adorais aller chez Blokker parce que peut être parfois, j'arrivais à avoir un pet shop ou alors à faire acheter un truc de merde à ma mère, des trucs de merde de chez Blokker.

[00:37:31.510] - Orateur 1

J'allais à la poissonnerie, à la boucherie avec mes parents. C'était trop bien parce qu'à la chasse, il y a encore maintenant tous des petits commerces de quartier et tout, de moins en moins comme d'hab', mais ils sont encore bien présents. Il y avait ça. J'allais au marché de Saint Gilles et aux abattoirs avec mon grand-père. Ma tante, elle m'a amenée déjà avenue Louise, on faisait du shopping. C'était quoi la question ?

C'est ça, c'est comment ... recontextualiser ce moment-là ? De quoi étaient faites tes journées aussi ?
J'allais à l'école. Je crois que je n'étais pas des plus épanouies. Il y avait mon frère, ma sœur qui venaient de naître ou qui allaient naître. Ma maman, elle n'allait pas bien. Mon papa, il portait de ouf. C'était un peu le zbeul dans ma *mif*, mais de nouveau, c'était quand même tellement entouré de douceur et de tendresse et d'amour familial que tout était quand même OK.

Par rapport à ton rapport à Bruxelles, est ce qu'il y avait déjà une relation ?

Ouais, je crois. À mon quartier de ouf. Et à Saint Gilles. Vraiment, les deux quartiers que j'habitais, c'était Etterbeek et Saint Gilles.

[00:38:40.240] - Orateur 1

Les deux, j'avais pas le droit tellement... C'était sept ans, donc je pouvais pas m'y balader seule, mais j'avais vraiment mes repères, mes endroits familiers, mais le Parc du Cinquantenaire de ouf. J'allais faire du vélo. On allait chez Filigrane le dimanche avec mon père avant qu'on sache que c'était un truc de connard. On allait au Vendôme. L'enfance bobo de nouveau. Est ce qu'on allait où ? J'allais... Non, mais j'étais trimballé. C'était l'époque où mes parents, ils allaient tout le temps à des dîners. Depuis que je suis née, mais à sept ans, je me souviens fort un peu d'aller à des dîners de potes à mes parents où je suis avec le droit d'aller dormir super tard et j'étais dans les seuls gosses à des grandes tablées d'adultes et je les écoutais. J'essayais d'avoir le bon mot de l'enfant maligne, un truc comme ça. Mais du coup, j'allais aussi dans plein de quartiers. Je me souviens adorer aller voir des appart et des maisons d'autres gens. Et après le retour en voiture, j'allais de ouf au Garcia, à cette époque. C'était quand le Garcia... Où là, du coup, il y avait tous les gosses, les autres parents, il y avait Maëlle, il y avait plein de gens que je fréquente encore maintenant, mais les soirées au Garcia, toutes les manifs, on allait quand même en manif.

[00:39:54.480] - Orateur 1

C'était un peu ce contexte-là. Moi, j'étais le gosse sur les épaules de ses parents en manif. J'aimais bien les manifs, en même temps, ça me faisait un peu peur. J'aimais trop justement le côté festif, hot dog, tu es dans la rue, il y a plein de gens, tu peux hurler et tout. Et d'office, tu as un truc cool, genre un hot dog, une glace, la bouffe. C'était cool. Et en même temps, il y avait tout le temps un peu un côté où je sentais qu'il y avait des tensions latentes et ça pouvait me foutre les boules. Je ne sais pas. Oui, les gens qui hurlent. Enfin, il y avait aussi un côté un peu frénétique comme ça qui me foutait un peu les boules, mais j'aimais bien y aller quand même.

Et du coup, maintenant, si on se projette dans 16 ans, ce serait en 2039, t'aurais quel âge ?

Putain, ça me l'angoisse. 39 ans. Mais oui, je te dis, c'est génial. C'est génial.

Comment est-ce que tu t'imagines ? Est-ce que déjà, tu t'imagines à Bruxelles ?

M'imaginer à 40 ans, ça me donne envie de me tirer une balle.

[00:40:50.830] - Orateur 1

Est-ce que je serai encore à Bruxelles ? Alors oui, je crois que je serai encore à Bruxelles et j'habiterai encore avec mes amis. Mais non, mais je te jure, c'est vrai. Juste je crois qu'on aura un enfant ensemble avec mes amis. On en parle de plus en plus. Non, mais je crois qu'on va être dans la vague de gens qui réinventent le schéma. C'est vrai en plus. Ouais, déjà, c'est nos milieux, mais dans nos milieux d'office, ça va être la vague de gens qui inventent les structures familiales et amicales et de comment construire sa *life*. Mais je crois qu'il y aura des nouvelles façons de fonctionner qui seront mises en place entre nous. Donc, je crois que c'est pas impossible que je vive encore avec les deux. J'aimerais bien. Non, mais ce serait cool. Et après, je crois que peut être on leur... Dernièrement, on était là, on pourrait avoir un enfant ensemble. Non, mais je crois que peut être ce sera dans ces eaux là que si je décide... Parce que moi, j'aimerais pas faire un gosse, ça me dég', mais par exemple, en élever, ça me...

[Intervention externe] J'ai bien compris que la bolosse qui allait le porter, c'était moi.

[00:41:56.780] - Orateur 1

C'est vrai. C'est vrai, en plus. C'est là-dessus qu'on a statué l'autre jour. Je crois qu'on sera dans ce truc-là. À mon avis, on vivra toujours dans des quartiers, ça sera toujours les mêmes quartiers. Je ne crois pas qu'on ira se foutre à Boisfort, Auderghem. Par contre, je crois qu'on sera soit à Saint Gilles, soit à Etterbeek, soit à Schaerbeek, soit à Forêt, nous connaissant. Je crois qu'on habitera dans une maison de l'une d'entre nous parce qu'on a la chance d'avoir des parents proprios. Moi, mes parents... Ma mif, c'est terrible. Moi, je vais avoir plein de baraques à Bruxelles. Oui, je ne t'ai jamais dit ? C'est un truc de ouf. En gros, mes grands-parents, du côté de ma mère, ils avaient un appart hyper chic à Auderghem, qui là est loué par ma mère, du coup, depuis que ma grand-mère est morte.

[00:43:09.020] - Orateur 1

Et du coup, qu'est-ce que je disais ? En gros, mes parents, il y a ma maison d'enfance de Etterbeek que mes parents avaient achetée. Et là, elle est allée louer parce qu'on a bougé à Boitsfort. Et donc, elle est louée, mais c'est abusé. La maison à Boitsfort, ils l'ont achetée avec la tune des locations de truc. Et plus, il y a la maison Saint Gilloise de mon grand-père qui, au départ, valait rien quand il est arrivé d'Italie, mais oui, dans laquelle on va habiter l'année prochaine. Et ma tante, elle n'a pas de gosse et elle a acheté son appart dans lequel elle vit.

[00:44:10.090] - Orateur 1

Du coup, moi, je vais être... Mon frère, ma sœur et moi, on va être *fucking* multi propriétaire. C'est abusé. Oui. Et donc après, je crois qu'on a tous les trois des valeurs très en mode « C'est dégueu, on ne va pas être des gros rentiers toute notre *life* ». Moi, je suis chaud vivre dans ces baraques. Je trouve que c'est le minimum à faire, c'est qu'en fait, on vive dans les baraques qu'on a. Alors ça a du sens d'être proprio quand tu vis dedans et quand tu ne te fais pas de la thune. Après, je crois que mon père, alors que mon père, c'est quand même quelqu'un de très de gauche et très réfléchi, il a une vision différente de ça parce que vu que mon grand-père, il est à taffer... Il y a un truc de complexe de fils d'immigrés qui fait que, en fait, eux, mon père et mon grand-père encore plus, ils ont construit leur *life* pour assurer à leurs enfants d'avoir pas la même *life* qu'eux. Mon père pas, mais mon grand-père oui. Mon père, tu sens ça dans les attentes qu'il a par rapport à notre réussite, dans la façon dont il veut quand même avoir de la sécurité à tout prix. Il y a très fort ce truc-là. Je crois qu'on vivra potentiellement dans une de nos maisons. Parce que Rom et Janni, c'est moins le cas. Mais moi, c'est abusé. Je crois que... Enfin, en fonction de comment les groupes...

Si tu étais la seule habitante de Bruxelles qui peut poser trois questions à une voyante, pas par rapport spécialement à toi, mais par rapport à l'avenir de Bruxelles, quelles seraient ces questions ? Quelles sont les dimensions où tu es le plus curieuse de savoir comment est-ce que ça va évoluer ?

Est-ce que Bruxelles est vouée ...fin la réponse semble être évidente. Alors plutôt : comment faire pour que Bruxelles ne devienne pas cette capitale gentrifiée, horrible où il n'y a plus que des gens comme nous ? L'espace ne peut pas être occupé et dédié à... Comment faire pour que Bruxelles reste un endroit multiple et multiculturel, et aussi un peu contre-intuitif où tu as aussi des populations immigrées et plus précarisées dans le centre ?

[00:46:43.430] - Orateur 1

Ça, c'est quand même la spécificité de Bruxelles, c'est ça. Et je trouve ça cool parce que c'est ça qui crée que quand tu vas dans le centre, il y a une forme de... Tu as à la fois des touristes, à la fois des gens du quartier, tu as à la fois des... fin t'a de tout, je trouve ça cool. Mais je n'ai juste pas envie que ça rime avec un dégageement, des gens qui sont pas assez blancs ou pas assez éduqués ou pas assez riches.

Quelle serait ta deuxième question ?

Putain, c'est dur... Il y a un truc qui me revient, mais c'est un peu lié à ça, c'est que dans ce qui a changé à BX, ce qui me frappe, c'est la présence sécuritaire dans les rues. C'est lié aux attentats et au

confinement. Je ne me souviens pas du tout d'avoir une espèce de « de voir tout le temps des forces sécuritaires de l'État ». Tout le temps. Après, là, c'est moins présent. Là, je trouve que récemment, moins en termes militaires, mais policiers, oui. Parce qu'il y a eu un moment après les attentats où c'était militaire à balle. T'avais des militaires partout. Là, je vois moins de militaires, mais je vois de la police partout.

[00:48:04.490] - Orateur 1

Ça me casse le cul. Ce n'est pas du tout moi la personne visée par la police, ça c'est clair et net, mais ça me casse. Ça ne rime absolument pas avec de la sécurité, ça rime avec de l'état policier partout et de la justice nulle part. Bref.

D'où tiens tu ce slogan, Youni ?

Oh. Seulement de mes jours militants. Bref, du coup, ma question, ce serait, est ce que... Deuxième question, ce serait, est ce que Bruxelles va devenir une capitale régie par la loi policière ? Tu vois, où il y a... Encore plus comme la France, où il y a une espèce de répression de toutes les actions à l'encontre du pouvoir. Est-ce que c'est voué à être comme ça ? Et puis mon frère, il a posé une question sur la guerre. Je ne suis pas si pas d'accord. Moi, ça me prend parfois un peu la tête. Si tu pousses la dystopie dans laquelle on est, plus loin, il y a quand même un truc où je suis là. Je ne sais pas à quel point c'est naïf de dire ça. Je ne me suis pas du tout penchée sur la question parce que ça m'angoisse et je ne suis absolument pas le conflit.

[00:49:32.800] - Orateur 1

Je ne suis pas très fort d'actualité, ni les conflits ni les bails sombres du monde en ce moment, mais vu qu'on représente... À Bruxelles, il y a le côté institution européenne et représentation de l'Europe forte, des fois, ça me matrise un peu la gueule d'imaginer comment ça peut arriver si vite. En Ukraine, c'est arrivé si vite et des fois, ça me fout les boules d'imaginer... Est ce qu'il y a quand même une chance que, après les *fucking* deux guerres mondiales et les horreurs à tout va à tous les siècles, est ce que ça pourrait quand même arriver, malgré tous les efforts d'apprendre de l'histoire et de plus jamais... Est-ce que ça pourrait quand même se repasser quoi. Ok. Même si je ne sais pas... Tu vois, je n'arrive pas à dire si c'est irrationnel et tout, mais je sens quand même que moi, ça me fait peur quand même d'imaginer ça.

Oui, de toute façon, il n'y a pas question de rationalité ici. Ok. Et du coup, un petit peu sur base de ces trois aspects là, du coup, on va d'abord imaginer un scénario positif. Est ce qu'on est dans la positivité ? Et donc voilà. Donc ici, l'idée, c'est de vraiment se demander si tu étais, de manière tout à fait fictive, dans un Bruxelles le plus juste pour toi dans 16 ans, donc en 2039, quand tu auras 39 ans. Tout d'abord, comment est-ce que tu verrais la ville de Bruxelles dans sa multiculturalité, dans le fait que ce soit une ville qui continue à donner de la place à une certaine popularité ? Qu'est ce qui serait l'idéal pour toi à ce niveau-là ?

Putain. Que les problèmes de logement se soient finit pipos, que tous les bâtiments vivent entre les mains de gros connards spéculatifs, qu'il y ait une espèce de loi qui dise qu'on est obligé de donner... Enfin qu'en fait, on a le droit au logement. On a le droit d'être dans l'idéalisation totale, le droit au logement le plus. Ok, trop bien. Droit au logement total. Investissement dans l'éducation à balle avec une refonte totale du système éducatif actuel. Je ne sais pas, rendre l'éducation sexy et informée et juste et égalitaire. Et voilà. Que tout ce qui soit sous-financé, qui soit refinancé. Genre tous les métiers du *care*.

[00:52:38.800] - Orateur 1

Enfin que tout arrête d'être géré d'un point... Oh je ne fais que dire des trucs bateaux, mais je m'en branle, c'est l'espace pour... Fin que tout arrête d'être géré comme une *fucking* entreprise et que tout ce qui fasse tourner la machine dans l'invisible, se soit rendu visible et valorisé. Que la gentrification s'arrête. Déjà, je crois que si tu résous le 'blème du droit au logement, ça recrée... Parce que du coup, les immeubles vides et tout, ça peut être dans des *tieks* complètement gentrifiés ou habités par des populations socioéconomiquement très bien mises. Donc, le fait d'aller mettre des personnes gratuitement dans des logements salubres et cools, dans des quartiers comme ça, ça pourrait recréer du joli fouillis de plein de gens et de plein de cultures et plein d'échanges. Quoi d'autre ? J'aimerais bien que les lieux culturels soient plus accessibles à tous et que la culture, ce ne soit pas un truc pompeux et clair non plus.

Selon toi, c'est qui qui sera en capacité d'agir à ce niveau-là, de faire en sorte que ce scénario de rêve existe ?

L'action citoyenne plus que la politique. La politique, c'est un peu désespérant de regarder à quel point c'est pété du cul.

[00:54:23.910] - Orateur 1

Il n'y a rien qui est attrayant en termes politique en ce moment, je trouve, en Belgique. Il n'y a personne dans qui j'ai envie de placer ma confiance. C'est un peu désespérant. Du coup, je ne sais pas. Comment prendrait forme cette action citoyenne ? Quel rôle on pourrait jouer là ? D'abord, par la... Mais tu vois, c'est trop compliqué. Il y a tellement de jeux de pouvoir à toutes les étapes que c'est tellement utopiste, mais qu'il y ait une espèce de soulèvement populaire général. Ensuite, qu'il y ait des assemblées populaires qui soient créées avec des nouveaux systèmes de participation et de sélection de qui serait représentant de quoi, genre des élections sans candidat. Il y a 1 001 outils qui ont été développés pour essayer de réfléchir à comment faire. Mais le 'blème, c'est que vu que Bruxelles, c'est quand même une grosse, grosse structure, je crois que ça devrait fonctionner par quartier et par petitesse à chaque fois avec des représentants d'hommes. À nouveau, il y a tellement de jeux de pouvoir partout. Fin c'est qui les gens qui s'engagent et qui ont l'espace et le temps de s'engager ? C'est les gens qui sont un peu plus privilégiés.

[00:55:40.690] - Orateur 1

Ceux qui se font élire, c'est ceux qui, pareil, ont le privilège de mieux savoir s'exprimer, de savoir mieux articuler leurs arguments. C'est que des trucs comme ça. C'est souvent des mecs. Il faudrait qu'il y ait des contrebalancements à tous ces jeux de pouvoir à tous les étages, peut être par tirage au sort.

Est ce qu'il y a des choses qui existent déjà, des initiatives qui ressemblent, de lesquelles on pourrait s'inspirer pour ce monde idéal ?

Des initiatives dans le monde ou à Bx ?

Je ne sais pas. Peu importe, des choses qui existent.

Bêtement, en Argentine, la façon dont s'organise le féminisme, il y a un truc, c'est de la politique de la rue. C'est un cercle qui se crée dans une rue où n'importe qui va dedans, n'importe qui parle et collectivement, on crée des solutions. Mais c'est l'exemple qui me vient en tête. Je crois qu'il y a des villes... C'était quoi la ville qu'on avait étudiée ? Est-ce que c'était en Syrie ? Est ce qu'il y avait une ville syrienne ? C'était une ville kurde. Oui, c'était une ville kurde. Les Kurdes, à mon avis.

Le Rojava ?

Oui, c'est ça ? Oui, c'est ça.

[00:56:57.370] - Orateur 1

Ça, c'est cool. Ces modes d'organisation, il faut un peu rêver. Il faudrait s'inspirer d'eux, ils sont chauds. Mais en fait, à Bruxelles, même les putains de mobilisations, là, j'ai été voir le docu qu'on a ... Non, tu n'étais pas là, mais on a été voir à la Serre un docu trop bien qui a été fait sur le métro 3 et place Liedts. C'était un docu qui suivait le collectif des commerçants du quartier de Liedts qui allaient militer à la commune. Et même à ce niveau-là, alors que ça semble être un niveau quand même assez micro, ils ne sont pas entendus et ils font un putain de travail de militantisme, d'information, de sensibilisation quotidien, monumental. Et ça n'a aucune réponse. Bref, c'est désespérant. Même à l'action communale, je suis là... Fais chier. Ça ne sert à rien. Les trucs qui marchent le mieux, c'est les citoyens qui se mettent ensemble. Là, pour les occupations, pour le logement et tout, c'est juste des gens qui débarquent, qui sont là, vas-y, on fait quoi ? Et ça répond à des besoins de première nécessité au mieux qu'on peut avec ça.

[00:58:13.520] - Orateur 1

C'est vraiment le truc où ça a les effets les plus concrets, les plus visibles et les plus directs que tu puisses nommer.

Il faut trop que tu regardes la partie sur Stalingrad.

Ouais, j'ai raté. Tu as été à l'ULB?

Non, mais c'est sur YouTube.

Trop bien.

Par rapport à ta deuxième question, qui était plus liée à une loi policière qui domine tout le reste, à une répression super présente, etc. Comment dans ton scénario de rêve, ce serait ou non présent et comment ça prendrait forme ou pas ?

Qu'il n'y ait plus de police. Je trouve que l'idée des gardiens de la paix, elle est bien, mais moi, j'ai du mal avec la question de la police parce que je reconnais qu'en fait, il y a des situations où vu que le 'blème, il est tellement systémique, là, tu ne peux pas te permettre de dire « Il n'y a pas de police. » Parce qu'en fait, la police, quand il s'agit d'un des trucs genre des gros conflits bien chauds dans les endroits bien chauds où c'est la grosse *demer* parce qu'on est dans un système de mierda, c'est dur de dire « Non.

[00:59:39.570] - Orateur 1

» je crois que ça marche mieux sans la police, c'est la police qui vient principalement foutre la merde. Je comprends qu'il faut qu'il y ait une instance, mais qui n'est pas de pouvoir sur les autres de gestion de conflits en général. Ça, il faudrait qu'il y ait une forme étatique de comment résoudre des conflits ou intervenir face à des situations violentes, mais qui ne soient pas elle-même source de violence et qui ait aucun pouvoir, enfin, un monopole de la violence légitime, pour reprendre le terme. Je suis étudiante en sciences sociales. Le saviez-vous ? C'est ça le 'blème, c'est qu'à aucun moment... Mais qu'il n'y ait pas une espèce d'instance étatique qui a un pouvoir sur tous les citoyens alors qu'en fait, c'est nous qui les finançons et qu'ils n'ont pas un pouvoir de vie et de mort. Ça m'indigne.

Mais du coup, si tu prends le contrepied de ce que tu n'as pas envie, comment ça se concrétiserait ? Un système régulateur ou je n'en sais rien, de sécurité, mais qui serait plus juste, selon toi, comment ça prendrait forme ?

[01:00:54.540] - Orateur 1

Que cette instance-là ait de l'État qui...

Ou pas !

Il faudrait que... Déjà, de base, pour régler ce problème de sécurité, il faudrait juste que ce soit... En résolvant le problème de logement, en investissant mieux dans l'éducation, en donnant de la protection sociale et des filets sociaux beaucoup plus grands et des allocations mieux. Bref, je n'ai pas de cerveau aujourd'hui. Tu me demandes de faire un programme politique. Mais non, mais juste... Et du coup, déjà, à partir de là, je crois qu'il y a déjà la plupart des problèmes qui sont gommés. Si déjà aux racines, on coupe absolument toute la misère qui crée la colère et la violence, ça fait qu'il y en a déjà beaucoup moins. Et puis à partir de là, on a les moyens de chercher des... Je crois que là, elles sont déjà là, les clés de gestion de comment faire face à de la violence, comment faire face à du conflit et tout. Je crois qu'il y a moyen de développer des personnes qui soient formées à... Mais qui prennent beaucoup plus la forme de gardien de la paix que de police répressive. Que ce soit vu sous ce prisme-là plutôt que...

[01:02:22.240] - Orateur 1

Je ne sais pas, ce n'est pas du tout concret comme réponse, mais c'est tellement inimaginable et j'arrive tellement pas à ... C'est juste que ça fonctionnerait pas là de foutre des gardiens de la paix. Ce serait déjà mieux, mais...

Par rapport au scénario positif et au fait que Bruxelles soit potentiellement prise dans une situation de guerre, c'est un peu difficile de transformer ça en scénario positif.

Non certainement pas. La positive, c'est qu'il n'y a pas de guerre.

Tu veux développer un peu ou on s'arrêtera plus sur ça pour le scénario négatif.

Ouais.

Ok. Et du coup, juste pour revenir à tes pratiques et tes rituels et tes habitudes, tu disais qu'un aspect fondamental et crucial et super important de ta vie, c'était la nourriture et les terrasses aussi. Du coup, tu peux choisir. Le fait de se rassembler autour d'un objet commun et de partager à un moment que ce soit autour de la nourriture ou en terrasse. Est-ce que tu penses qu'en 2039, cette habitude restera aussi centrale dans ta vie ? Et/ ou non ? Comment elle pourrait aussi évoluer ou prendre forme ?

[01:03:45.300] - Orateur 1

Je me souhaite qu'elle le reste, mais je crois que je ne vais pas pouvoir éternellement être dans un... Malheureusement, on ne vit pas dans un système où on a le temps. Après, moi, j'aimerais bien réinventer des formes de garder du temps tout en travaillant et sachant subvenir à mes besoins. Genre en mi-temps, il y a des solutions intermédiaires comme ça qui me parlent de ouf. Et j'espère, je me souhaite trop qu'en fait, ça fasse toujours très fort partie de ma vie. J'espère qu'il ne va pas y avoir ce truc où, vu que le prix de la vie... J'ai peur qu'il n'y ait pas de fins au fait que le prix de la vie augmente et que même pour des gens comme nous qui avons le luxe du temps et de la terrasse, ce soit même plus un truc qu'on puisse faire de façon simple et évidente plein de fois par semaine. J'ai peur de ça, mais je crois pas. En tout cas, on sera dans la tranche qui arrive quand même à se mettre bien là-dessus. Je crois qu'en tout cas, ce qui est sûr, c'est que je perdrais pas, peut-être, moins la terrasse et les après-midi au soleil, à boire des cappuccinos, puis après, au bout d'un moment, des bières.

[01:04:48.640] - Orateur 1

Mais je crois qu'il y aura tout le temps ce truc de se rassembler à plein autour d'un objet commun. En fait, sinon à quoi bon être là ? C'est vrai. Moi, je suis désolée, mais mon frère, j'étais fière de lui quand il était là. Il a trois besoins. Il a trois besoins à l'humanité : manger, boire et la sociabilité. Tu as tout dit, mon frère. Ouais, il a raison, finalement. Manger, boire pour survivre, la sociabilité pour être heureux. Il a raison. C'est clair. Moi, le reste, finalement.

Ok. Et du coup, brièvement, pour terminer sur le scénario négatif, quelles seraient tes pires craintes ? Du coup, au niveau d'abord de la gentrification, de la manière dont le centre de Bruxelles et Bruxelles plus généralement puissent se transformer, se sectoriser, potentiellement être bouffées par les riches qui

prendront plus de place dans l'espace public. Quel serait le pire scénario pour toi et où se situent vraiment tes craintes principales par rapport à ça, vis à vis de ça ?

Que Bruxelles, ça devienne juste un endroit avec des terrasses de luxe trop chères, des gens avec des... Non, je ne vais pas critiquer des gens.

[01:06:19.910] - Orateur 1

Mais bref, des gros connards de riches qui t'expliquent la vie et avec des dispositifs anti sans abri partout et des polices à tous les coins de rue. Ça, c'est vraiment un scénario d'horreur. Juste les seules personnes précarisées que tu vois dans les rues, c'est des gens qui n'ont pas de maison et qui tendent la main. Ça, ce serait vraiment ça me trouerait le cul et que ce ne soit que des trucs genre, tu vois, quand on a été au Grand Hospice, que ce soit juste une ville faite avec que des endroits comme le Grand Hospice, mais quel enfer sur terre, ça me... En plus, c'est un peu voué à être ça. C'est vraiment terrifiant. Ça me déprime.

Qui aurait une part de responsabilité à jouer si la ville en devenait... ?

Franchement, nous, on peut juste, mais bêtement juste, en n'allant pas investir ces *tieks* et en... Justement, nous, en essayant de ne pas contribuer à la gentrification. Moi, je suis presque plus contente de vivre ici où je n'ai pas l'impression de faire de mal. J'ai la maison la moins chère de la rue et c'est meilleur plan de tout Uccle. J'ai l'impression de moins être problématique à aller me foutre à Molenbeek parce que j'ai trouvé un truc moins cher.

[01:07:44.820] - Orateur 1

Même si je crois que je préférerais vivre là-bas en termes de vies qui m'entourent. Je sais pas, là-dessus, en termes d'aller militer, il y a rien à faire. Même si on ne voit pas les effets directs, c'est quand même comme ça qu'on a obtenu tous les droits. Il y a quand même un moment où on espère que ça marchera. En faisant quoi ? Elle est où notre responsabilité à jouer là-dedans ? En ne gentrifiant pas.

*Pas spécialement où est ce que se situe notre responsabilité, mais tu peux considérer que nous, on a une responsabilité là-dedans, comme tu viens de dire, par exemple, en étant dans des *tieks* qui sont plus précarisés et dans lequel on ferait tâche et où on amènerait de la gentrification, mais aussi qui, en termes... Ça peut être de groupes sociaux, d'instances, de n'importe quoi, a une grosse part de responsabilité à jouer dans le fait qu'il y ait des gentrifications qui soient en cours à Bruxelles.*

Les flamands. Non, mets pas ce que j'ai dit dans ta retranscription. Qui a une grosse part à jouer, mais tous... Je ne comprends pas très bien. Quel tranche de la population ?

[01:09:14.560] - Orateur 1

Non, je pense que ma question est trop... Parce que j'ai trop... Aussi en termes d'instance, vraiment de responsable. Tu penses directement au responsable politique quand tu parles de gentrification, parce qu'il

y a un rôle qui leur est donné et qu'il y a un pouvoir décisionnel. Mais du coup, je pense que ma question était trop axée parce que moi, je projette une personne. Oui, moi, les instances politiques de ouf.

Parce que j'ai compris « nous » en termes de citoyens. Oui, c'est la faute aux instances politiques aussi. Tu vois Philippe Close pour Le Grand Hospice qui fait des putains d'appels à projets de merde, mais le logement, c'est hors de question alors que c'est un endroit qui est fait pour loger des gens. C'est trop casse couille parce qu'il a un pouvoir monstre, mais même Olivier Deleuze, il a un pouvoir monstre. Ces gens, ils ont des bourgmestres de merde, les gens à la région et tout. Ils ont quand même plein de pouvoirs. Ils pourraient juste être en mode « Oui, peut-être on loge des gens qui n'ont pas d'endroit et qui ont fui la guerre et la merde.

[01:10:17.760] - Orateur 1

» Ils sont là « Non, on va plutôt faire des soirées techno de merde. » Ça va être bien.

Ok. Ton scénario négatif, catastrophe vis à vis de la présence policière à Bruxelles et d'une potentielle répression d'une voix citoyenne. Comment ça se concrétiserait ?

Scénario négatif ? Là, j'imagine ça un peu comme en France. Que ce soit un truc... Je trouve que les manif sont déjà très fort réprimés, mais qu'il y ait une répression à la française, que ce soit obligé gaz lacrymo, canon à eau, matraque, que ça prenne cette tournure-là, mais encore plus fort. Tout soit encore plus réprimé que maintenant, qu' il y ait encore plus de dispositifs sécuritaires partout et tout le temps, dans les transports, dans les parcs, dans les rues, dans les fêtes.

[01:11:36.840] - Orateur 1

Un truc encore plus poussé, mais c'est déjà un peu le cas. Ça ressemble à un truc un peu covidien, mais encore plus. Putain, le COVID, quand j'y repense, on a accepté. T'imagines la docilité ? On devait être encore plus dociles que ce qu'on est maintenant, parce qu'on a beau être vénère là-dessus, on est dociles, mais c'est abusé.

Et par rapport, est ce que c'est une crainte que tu partages aussi dans le scénario négatif qui est plus lié à la potentialité d'une guerre à Bruxelles ?

Oui, bien sûr.

Et par rapport à ce scénario-là, comment est-ce que tu imagerais la chose ?

Par rapport au scénario de guerre ? Avec des couvres feux, des nouveaux couvres feux, de la présence militaire et policière partout, des contrôles partout. Dès que tu vas dans un endroit, t'es contrôlée. Le fait d'être tout le temps, de devoir donner ton identité. Tu vois, le fait de... Mais même des fois, moi, ça me casse le cul qu'on ait des papiers. Ça me casse le cul pourquoi on a... Enfin bref, je dis que des trucs bateaux ce soir, mais... Tu vois, je suis là, s'il n'y avait pas de papiers, il n'y aurait pas de problème.

[01:12:46.640] - Orateur 1

On serait juste citoyen du monde et on s'en branlerait le cul. Mais le fait qu'on ait des papiers, ça fout la merde. Parce qu'il y a des gens qui ont des papiers, il y a des gens qui n'ont pas de papiers. Parce qu'on peut t'identifier, parce qu'on peut te ficher, parce qu'on peut te suivre, parce qu'on peut... Donc, ça serait cette forme-là, un truc un peu ambiance 1984, comme Orwell dirait avec Big Brother qui te *watcherait*.

Ok, super. C'est que du bon hein. Et du coup, pour finir ce bel entretien, est ce qu'il y a vraiment une chose qu'on a pu survoler ou quoi que tu as envie de souligner plus particulièrement ou de mettre un point d'honneur à une dimension ?

J'ai oublié de parler du fait que les espaces étaient quand même hyper genrés et que je trouve que si on imaginerait un monde utopique, ce serait un espace où on réfléchirait les espaces autrement, notamment pour les personnes meufs ou les corps féminisés ou les personnes non ... hommes cis, en gros, et aussi pour les personnes handicapées. C'est terrible quand même comment l'espace est pas pensé pour eux. L'espace est tellement...

[01:14:08.370] - Orateur 1

Bref, repenser les espaces pour qu'ils soient inclusifs et surtout égalitaires pour tout le monde. Moi, ça m'a tout le temps troué le cul de voir que c'était tout le temps des mecs qui occupaient les meilleures balançoires ou les *skateparks*. Ça me saoule que t'es obligé de te serrer sur le coin d'un siège, dans le tram, parce que t'as trois connards qui ont les jambes sur-écartées ou qui écoutent du gros *pera* (verlan de rap) à tout va dans le métro. Ça me saoule. Voilà, c'était cet aspect-là que je soulignerai aussi dans une version utopique de la réalité.